Extrait du Association pour l'Économie Distributive

http://www.economiedistributive.fr/A-contre-courant,2529

# À contre-courant

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1988 à 1997 - Année 1989 - N° 883 - novembre 1989 -

Date de mise en ligne : lundi 4 mai 2009

Date de parution : novembre 1989

**Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés**

**Il y a des camarades, abondancistes ou non, mais qui réfléchissent : ce sont ceux qui publient depuis quelques mois "A contre-courant, syndical et politique", diffusé surtout en Alsace et en Lorraine, et ils font là un travail sérieux. Voici des extraits d'un article particulièrement intéressant, publié dans leur bulletin de septembre, "sur les mouvements sociaux récents et leurs perspectives" :**

L'Ã©tÃ© torride sera propice aux ruminations des travailleurs, mesurant qu'ils se sont fait rouler comme des Polonais, lors des actions de l'hiver et du printemps derniers et de leurs issues ; aux cogitations des hommes du Pouvoir, qui n'en ignorent rien, et qui doivent prÃ©parer la suite : les rÃ©ponses aux inÃ©vitables rÃ©actions Ã  ces frustrations Mais aussi : les travailleurs se sont fait rouler par qui ? Pas seulement par les habiles et demi-habiles qui dÃ©tiennent une parcelle ou un gros morceau de pouvoir ; mais aussi par eux-mÃªmes, et Ã§Ã  c'est plus difficile Ã  entendre ...

Les travailleurs ne sont pas des oies, et il ne suffit donc pas qu'il y ait du grain Ã  moudre, malgrÃ© les efforts sÃ©culaires de la gauche et de l'extrÃªme gauche syndicales et politiques pour les domestiquer ; mais ils ne sont pas non plus des "rÃ©volutionnaires professionnels", de purs esprits du monde travaillant Ã  la victoire finale du communisme libertaire ou de la libertÃ© communautaire. lis sont d'abord ce que leurs pulsions et leur culture leur permet d'Ãªtre, et toute rupture, tout saut audelÃ  est extrÃªmement douloureux et prÃ©caire ; et la subjectivitÃ© et la culture rÃ©volutionnaire ne se portent pas si bien de nos jours. Ce que le Pouvoir sait.

Pouvoirs

A quoi sert la nÃ©o-sociale-dÃ©mocratie qui a politiquement triomphÃ© dans ce qui reste du mouvement ouvrier (Ã  l'Ã©chelle mondiale) sur le "communisme" stalinien ou gauchiste (dÃ©bris lamentables et ridicules, qui seraient pitoyables, s'ils n'avaient Ã©tÃ© si odieux et si cons !) ? Elle sert Ã  mettre au service de la dynamique du capitalisme les luttes sociales elles-mÃªmes. Non plus Ã  les "mener" ; c'est-Ã -dire Ã  les encadrer et Ã  les limiter, Ã  nÃ©gocier des acquis compatibles avec cette dynamique du systÃ¨me comme du temps oÃ¹ la social-dÃ©mocratie, les partis de "gauche", les syndicats Ã©taient dans "l'opposition" (c'est-Ã -dire trahissaient dÃ©jÃ  rÃ©ellement tout en maintenant un discours anti-capitaliste, voire "marxiste') ; mais aujourd'hui Ã  les "gÃ©rer", Ã  les "instrumentaliser", alors mÃªme que ces partis de gauche sont solidement installÃ©s aux divers pouvoirs (nationaux, rÃ©gionaux, locaux), alors qu'Ã  l'Ã©chelle de l'Europe ils ne sont mÃªme plus en rÃ©elle concurrence (simplement en Ã©mulation) avec les partis de droite, pour conduire ensemble la dynamique du capital europÃ©en.

Gestion

Que veut dire gÃ©rer, instrumentaliser les luttes ?

Cela ne se confond pas avec ce que l'on voit immÃ©diatement : les rÃ©primer ou les laisser pourrir par une fermetÃ© de faÃ§ade, comme bien dans la tradition de "la gauche" au pouvoir depuis la premiÃ¨re guerre mondiale (les plus vieux s'en souviendront !).

Pour cela, la droite classique suffit Ã  faire l'affaire (comme l'a montrÃ© Chirac avec les cheminots en 86-87). Cette fermetÃ© "socialiste" et ces "trahisons" syndicales sont juste lÃ  pour permettre aux derniÃ¨res bonnes Ã¢mes ou aux derniers gogos de s'Ã©mouvoir ou de s'indigner, et aux classes moyennes centristes de se rallier, l'Ã¢me en paix. GÃ©rer, instrumentaliser les luttes signifie les utiliser, ainsi que les revendications qui s'y expriment pour moderniser, restructurer des secteurs entiers Ã  chaud : une entreprise, une branche (par ex. la sidÃ©rurgie en 83-84), des appareils d'Etat (aujourd'hui : l'Ã©ducation et la santÃ©).

Copyright © Association pour l'Économie Distributive

Utiliser ces luttes, c'est d'abord les laisser se dÃ©velopper quand on aurait facilement les moyens de les faire cesser, voire les susciter Ã  la limite de la provocation, positive ou nÃ©gative : les encouragements de Mitterrand aux infirmiÃ¨res, le "parler vrai" de Rocard aussi bien en dÃ©signant le "stock des enseignants" qu'en affirmant le soir des municipales qu'il est normal et sain que les revendications s'expriment, y compris par des mouvements Ã  la base, tant que les citoyens continuent Ã  voter Ã  gauche.

Ce n'est lÃ  ni du cynisme, ni des concessions verbales au vieux mythe pourri de "la Gauche des travailleurs", c'est la formulation d'une vÃ©ritable ligne politique, reposant sur les principes de la thÃ©orie des systÃ¨mes (dont Attali est l'un des vulgarisateurs en France).

L'ordre par le dÃ©sordre

Le capitalisme est un systÃ¨me dynamique et les luttes sociales sont un des facteurs de son mouvement elles ne sont pas que celÃ , mais elles sont aussi celÃ . L'expÃ©rience de 70 ans de socialdÃ©mocratie et de syndicalisme dans les pays les plus dÃ©veloppÃ©s, la gestion des retombÃ©es de Mai 68 et de mouvements analogues, l'analyse de la RÃ©volution Culturelle chinoise, mais aussi le dÃ©veloppement d'outils thÃ©oriques comme la thÃ©orie des systÃ¨mes et la cybernÃ©tique ont permis aux dirigeants les plus lucides de tenter cette voie ultime pour assurer la survie et simultanÃ©ment l'expansion du capitalisme non plus bloquer les Ã©volutions, mais instrumentaliser les luttes au service de l'Ã©volution souhaitable du point de vue mÃªme du systÃ¨me, tout en laissant aux gens l'impression qu'ils luttent pour leurs propres intÃ©rÃªts et contre un ennemi rÃ©el, toujours tout trouvÃ© : les multiples petits paranoÃ¯aques qui assument l'apparence du pouvoir aux diffÃ©rents niveaux d'une hiÃ©rarchie pyramidale qui, elle-mÃªme, n'est plus fonctionnelle (le pouvoir rÃ©el s'exerÃ§ant par des rÃ©seaux bien plus complexes et de structure diffÃ©rente). Semer le dÃ©sordre dans la pyramide est tolÃ©rÃ©, voire encouragÃ©.

Comment Ã§a marche ?

Jeter un pavÃ© dans la fourmiliÃ¨re, voir ce que Ã§Ã  donne, quelles lignes de force et de fuite se dessinent, qui (quels groupes) on peut appuyer, sur qui on peut compter, qui de l'encadrement n'est pas fiable (Ã  lÃ¢cher donc, Ã  laisser en pÃ¢ture), qui peut Ãªtre canalisÃ©, oÃ¹ faut-il intervenir, qui dÃ©truire, en douceur ou en cassant.

Les luttes spontanÃ©es - les plus frÃ©quentes - sont susceptibles du mÃªme usage et du mÃªme traitement : elles servent d'analyseurs et sont contrÃ´lables Ã  la fois globalement (dans un certain cadre, dans des limites dÃ©finissables) et par des micro-interventions, de micro-guidages, des manipulations Ã  une Ã©chelle presque incroyable...

Ce qui est nouveau, c'est leur emploi systÃ©matique, liÃ© Ã  une meilleure connaissance, non empirique, des mouvements de l'adversaire, et surtout l'intÃ©gration Ã  un dispositif d'ensemble de gestion dynamique de la sociÃ©tÃ©, de la rÃ©gion, de la ville, de l'entreprise dans laquelle le "conflit social" est non seulement tolÃ©rÃ©, mais prÃ©vu, calculÃ© du point de vue des effets escomptÃ©s, utilisÃ© pour la manoeuvre d'ensemble.

Hegel disait que : "le faux est un moment du vrai" ; aujourd'hui, on peut dire que "le conflit est un moment de la rÃ©gulation et de la restructuration". Comment est-ce possible ?

Pourquoi Ã§a marche ?

La premiÃ¨re condition est bien sûr le consensus idÃ©ologique obtenu grÃ¢ce Ã  la pÃ©dagogie de la crise, la liquidation du marxisme officiel, la disqualification de la pensÃ©e critique, voire de la pensÃ©e tout court. De celÃ , les jeunes gÃ©nÃ©rations nous renvoient une image accablante, qu'il s'agisse des

Copyright © Association pour l'Économie Distributive 

gentils Ã©tudiants ou des loubards paumÃ©s. (Ne pas oublier que si Le Pen a un certain succÃ¨s chez les jeunes, c'est qu'on comprend facilement ce qu'il veut dire).

Mais le consensus serait superficiel s'il n'avait pas une base matÃ©rielle la fragmentation, la segmentation, parcellisation de la sociÃ©tÃ©, qui a Ã©tÃ© menÃ©e Ã  un terme extrÃªme et que les luttes reproduisent, c'est-Ã -dire consolident ou modifient, peu importe ! Aussi, une oreille dÃ©sabusÃ©e ne manquera pas d'entendre dans le "nous aussi" des corporations aussi sympathiques que les infirmiÃ¨res, les gardiens de prison ou les professeurs, ainsi que toutes les catÃ©gories qui sont successivement entrÃ©es "en lutte", un Ã©cho du "nous d'abord" que les fascistes ont proposÃ© en slogan Ã  presque toutes les municipalitÃ©s de France. Un Ã©cho. "CÃ  y est, il exagÃ¨re", penseras-tu, lecteur attentif, "il condamne les luttes. Et en quoi ce "pourquoi pas nous ? " dans la course aux augmentations, aux statuts, aux carriÃ¨res revalorisÃ©es, Ã  la "dignitÃ©" professionnelle, pourrait-il Ãªtre dangereux ??"

Moins parce qu'on veut y participer (avec ce que cela comporte d'aliÃ©nation) qu'Ã  cause de ce "nous" illusoire, rÃ©sultat de la fragmentation des travailleurs en professions, catÃ©gories, corporations, rÃ©sultat aussi d'une identification des individus Ã  un aspect de leur existence professionnelle ou extra-professionnelle (nous, les "parents d'Ã©lÃ¨ves", nous "les usagers de ceci-celÃ  ", nous "les amoureux de tel bout de nature", nous "les supporters de tel club de foot").

Nous, c'est-Ã -dire pas les autres, mÃªme si dans une journÃ©e on peut changer plusieurs fois de casquettes ! Nous, ce sont ceux qui croient (Ã  qui on fait croire aussi) avoir les mÃªmes intÃ©rÃªts, des intÃ©rÃªts spÃ©cifiques, dÃ©finis, revendiquÃ©s et donc manipulables. "Nous", ce sont ceux qui ne voient plus le monde.

Mais, ce sont aussi ceux qui ne sont mÃªme plus un individu quand ils ont enlevÃ© les diffÃ©rentes casquettes ; car comment vivre avec tant de contradictions liÃ©es aux intÃ©rÃªts spÃ©cifiques ? Le touriste "vert", dÃ©solÃ© par les ravages des pluies acides dans les Vosges, y est venu souvent en voiture, peut-Ãªtre sur une autoroute, grÃ¢ce Ã  du fuel transportÃ© sur un tanker prÃªt Ã  craquer sur le premier rÃ©cif venu... Alors, comment sortir de ces contradictions ? Ben tiens, avec des rÃ¨glementations, donnÃ©es par l'Etat, obtenues en "faisant entendre sa voix" de touriste, d'automobiliste, d'Ã©cologiste ou de patron-pÃªcheur. C'est-Ã -dire en dÃ©lÃ©guant au plus vite son pouvoir Ã  une instance rÃ©gulatrice globale, mÃªme mentalement, devant l'immensitÃ© des problÃ¨mes, quitte Ã  essayer ensuite de faire pression sur cette instance, avec ceux qui ont les mÃªmes soucis

ou les mÃªmes ennuis, avec lesquels il restera au moins la consolation de pouvoir rÃ¢ler en commun, puisque, de toute faÃ§on, on n'aura jamais "satisfaction" de cette maniÃ¨re. Je prÃ©tends que les intÃ©rÃªts communs des travailleurs d'une quelconque entreprise, branche, ou appareil d'Etat, ne sont nullement plus objectifs que ceux des groupes imaginaires citÃ©s plus haut, mais que de la leur faire croire est une condition essentielle du maintien du consensus et plus encore de l'instrumentalisation des luttes qui, dÃ¨s lors, ne sont plus que le spectacle que se donnent Ã  eux-mÃªmes et au reste de la sociÃ©tÃ© un "collectif imaginaire" des travailleurs , mÃªme coordonnÃ©s, spectacle dont le contenu de vÃ©ritÃ© ne peut Ãªtre radiographiÃ© que par des spÃ©cialistes du pouvoir et utilisable par eux seuls. Il incomberait, bien sûr, Ã  ceux qui peuvent accepter les conclusions d'une telle analyse critique de dÃ©battre des solutions pour dÃ©passer cette situation, c'est-Ã -dire pour prouver rÃ©ellement, pour dÃ©montrer par la pratique que les luttes sociales Ã  venir ne seront pas rÃ©ductibles Ã  ce qui vient d'en Ãªtre dit, pour que ce savoir ne serve pas qu'Ã  ceux qui l'ont dÃ©jÃ  : les maÃ®tres de cette sociÃ©tÃ©.

*Copyright © Association pour l'Économie Distributive*